

Cambridge University Press

978-1-108-03737-2 - Catalogue des Plantes Indigènes des Pyrénées et du Bas Languedoc

George Bentham

Excerpt

[More information](#)

CATALOGUE
DES
PLANTES INDIGÈNES
DES
PYRÉNÉES ET DU BAS LANGUEDOC.

Cambridge University Press

978-1-108-03737-2 - Catalogue des Plantes Indigènes des Pyrénées et du Bas Languedoc

George Bentham

Excerpt

[More information](#)

CET OUVRAGE SE TROUVE AUSSI :

A TOULOUSE,

Chez VIEUSSEUX, Libraire;

A BORDEAUX,

Chez M^{me}. Veuve BERGERET, Libraire;

A MONTPELLIER,

Chez { GABON et Compagnie, Libraire;
 { SÉVALLE, Libraire.

IMPRIMERIE

DE MADAME HUZARD (NÉE VALLAT LA CHAPELLE),
Rue de l'Éperon, n^o. 7.

Cambridge University Press

978-1-108-03737-2 - Catalogue des Plantes Indigènes des Pyrénées et du Bas Languedoc

George Bentham

Excerpt

[More information](#)

CATALOGUE

DES

PLANTES INDIGÈNES

DES PYRÉNÉES ET DU BAS LANGUEDOC,

AVEC

Des Notes et Observations

SUR LES ESPÈCES NOUVELLES OU PEU CONNUES ;

PRÉCÉDÉ D'UNE

NOTICE SUR UN VOYAGE BOTANIQUE

FAIT DANS LES PYRÉNÉES

PENDANT L'ÉTÉ DE 1825 ;

PAR GEORGE BENTHAM.

A PARIS,

CHEZ MADAME HUZARD IMPRIMEUR - LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉPERON-SAINT-ANDRÉ, N^o. 7.

1826.

Cambridge University Press

978-1-108-03737-2 - Catalogue des Plantes Indigènes des Pyrénées et du Bas Languedoc

George Bentham

Excerpt

[More information](#)



PRÉFACE.

LES Pyrénées, si long-temps négligées sous le rapport de leurs richesses végétales, commencent maintenant à devenir l'objet des recherches des botanistes. La végétation de la plus grande partie de ces montagnes n'est pourtant que très-peu connue jusqu'à présent, et les plantes qui leur sont propres se rencontrent assez rarement dans les herbiers. Les ouvrages généraux que nous possédons sur la flore des Pyrénées, sont en petit nombre, et remplis d'erreurs dont la plupart n'ont pas encore été relevées, et dont les autres sont malheureusement devenues le sujet d'une discussion conduite avec trop d'aigreur pour être d'un véritable avantage à la science, et, par cela même, ces erreurs doivent avoir un caractère douteux aux yeux de la plupart des botanistes. Ayant eu occasion d'en rectifier une partie d'une manière certaine, par l'inspection des échantillons-types; ayant d'ailleurs, par une excursion dans ces montagnes, dans l'été de 1820, et pendant un voyage de trois mois exécuté l'année dernière, rassemblé un grand nombre d'échantillons de plantes rares ou nouvelles, j'ai rédigé le présent *Catalogue*, tant dans le but de faire connaître mes observations, que pour servir de base aux échanges que j'aurai à proposer à mes correspondans.

(6)

J'avais d'abord voulu n'y admettre que les plantes qui doivent entrer rigoureusement dans la Flore des Pyrénées et de leurs ramifications immédiates, dont je place les limites, pour le revers septentrional, au canal du Languedoc, depuis Narbonne jusqu'à Toulouse, et au fleuve de la Garonne, de cette dernière ville jusqu'à Bordeaux. Mais, habitant à Montpellier, où j'ai eu occasion d'herboriser pendant cinq ou six ans, j'ai jugé utile d'insérer aussi les plantes du Bas Languedoc, et sur-tout celles des environs de Montpellier, sans aller pourtant jusqu'aux Cévennes, ni dépasser le Vidourle à l'est. J'ai été d'autant plus porté à m'étendre sur cette région ainsi circonscrite, que je suis persuadé que la plupart des plantes qu'on y a remarquées se trouveraient aussi dans le Roussillon, lorsque la végétation de cette riche contrée sera mieux connue. Quant au revers méridional, le peu d'herborisations que l'on y a faites empêchent de poser actuellement les limites de la végétation pyrénéenne. Parmi les différens points par où j'y ai pénétré moi-même, je me suis limité, dans ce *Catalogue*, à Figueras sur la route de Barcelonne, à la Seo d'Urgel en Haute Catalogne, et à Benasque en Aragon.

Pour donner à mon *Catalogue* une utilité plus générale que celle des simples compilations, si faciles à faire et par conséquent si multipliées malgré leur peu d'utilité, je me suis attaché à n'y admettre aucune observation, aucun synonyme que je n'ai pas eu occasion de vérifier par moi-même, ou, si je me suis écarté de cette règle, cela n'a été que tres-rarement, et toujours en citant la personne de qui je les tiens. Il est vrai que parmi les observations que je donne comme les miennes, il en est beaucoup que j'ai faites en commun avec les botanistes qui m'ont accompagné dans mes herborisations; il en est

(7)

même un assez grand nombre qui m'ont été suggérées par ces Messieurs, et que je n'ai fait que vérifier. Mais qu'ils me pardonnent, si je ne les cite pas à chaque occasion. Ma mémoire ne me suffit pas pour distinguer les cas où ils m'ont fourni les observations, ni même à qui en particulier je les dois. Je m'exposerais à les rendre, pour ainsi dire, responsables d'opinions qui me seraient peut-être propres, et qu'ils ne partageraient pas. Je me bornerai donc à citer ici, parmi les personnes à qui, sous ce rapport, j'ai le plus d'obligations, M. Walker-Arnott d'Edimbourg, avec qui j'ai herborisé en 1823 pendant quinze jours dans les montagnes d'Écosse, et l'année dernière pendant cinq mois à Montpellier et dans les Pyrénées; M. Requier d'Avignon, et M. Audibert de Tarascon, qui nous ont accompagnés pendant les deux premiers mois de notre course; et M. Delile, professeur de botanique à l'École de médecine de Montpellier, dont les nombreuses herborisations aux environs de cette ville ont ajouté à sa Flore un grand nombre de plantes rares.

A l'égard des synonymes, la plupart de ceux que je donne n'ont point encore été publiés. Cela provient en partie de ce que, d'après l'examen des plantes dans leurs localités naturelles, j'ai été obligé de réunir des espèces jusqu'ici regardées comme distinctes, en partie de ce qu'un grand nombre d'espèces pyrénéennes avaient été établies sur des échantillons uniques souvent incomplets, et déposés dans des herbiers peu connus; il n'y a par conséquent que bien peu de personnes qui ont pu les examiner. Afin donc de donner le plus de certitude possible à mes synonymes, je me suis attaché à ne rapporter comme certains que ceux que j'ai vérifiés sur des échantillons que je regarde comme authentiques. Dans les cas où, par le con-

(8)

cours des descriptions des auteurs et des localités données, j'ai acquis la conviction intime qu'une espèce doit être rapportée à telle autre ; mais où je n'ai pu vérifier mon opinion par l'examen d'échantillons authentiques, j'ai eu soin d'ajouter au synonyme un point de doute.

L'étendue que j'ai pu donner à cette partie de mon travail, je la dois, d'abord, à l'obligeance avec laquelle MM. Xatard de Prats de Mollo, Coder de Prades, et Marchand de Saint-Béat ont bien voulu nous permettre de parcourir leurs herbiers, et sur-tout à l'extrême complaisance avec laquelle M. le baron Isidore Picot de Lapeyrouse nous a montré l'herbier même de Monsieur son père, mais dont notre court séjour à Toulouse ne nous a permis de parcourir qu'une petite partie. Si j'ai été obligé de relever quelques erreurs de l'*Histoire abrégée des Plantes des Pyrénées*, j'espère que M. de Lapeyrouse voudra bien ne considérer mes observations que relativement au seul but que je pus avoir en les faisant, l'intérêt d'une science, qui, moins que toute autre, devrait devenir le sujet de discussions conduites avec aigreur.

Dans quelques cas aussi j'ai cité des synonymes connus, provenant de changement de nom, ou de méthode de classification ; mais je ne l'ai fait que le plus rarement que j'ai pu, pour ne pas allonger inutilement le *Catalogue*. J'ai cru aussi que ce n'était pas ici le lieu de faire la critique des diverses synonymies données par les auteurs : de sorte qu'en citant le nom donné par tel botaniste, je n'entends nullement y comprendre les synonymes qu'il y rapporte.

Afin de distinguer les espèces que j'ai cueillies moi-même, de celles que je rapporte seulement d'après les auteurs, j'ai eu soin d'ajouter aux premières les localités où je les ai observées, ou, dans un petit nombre de cas, celles

(9)

d'où proviennent les échantillons que j'ai recus ou vus ; je désigne alors l'herbier où j'ai observé l'espèce. Toutes les fois qu'une plante est désignée sans localité, c'est que je n'ai point vu d'échantillon originaire de la région dont je m'occupe : parmi ce nombre, j'ai eu soin aussi de distinguer par un astérisque * les espèces que je crois y avoir été indiquées par erreur, et par une croix † celles dont je crois l'existence douteuse.

Ainsi donc, mon but unique, en donnant les localités, étant de faire connaître quelles sont les plantes que j'ai reconnues par moi-même comme indigènes des Pyrénées, j'ai dû être réservé à cet égard, pour ne pas trop étendre ce *Catalogue* ; d'ailleurs, la critique des stations données par d'autres auteurs, et l'énumération détaillée de celles qu'habite chaque plante, ne peut être donnée que dans une Flore, ce qui n'est point mon but actuel. Lorsque je n'ai cueilli une plante que dans une ou deux localités particulières, je les nomme, sans que, pour cela, je prétende dire qu'elle ne croisse pas ailleurs, ou même qu'elle ne soit pas commune dans quelques cas. Cependant, je me suis attaché à donner des stations générales toutes les fois que je l'ai pu. Dans ces cas, je me suis servi des abréviations suivantes :

Comm. indique les plantes croissant plus ou moins abondamment à-peu-près dans toutes les parties de la région qui nous occupe ;

Pyr., celles qui habitent toute la région, excepté les parties chaudes qui bordent la Méditerranée ;

Pyr. élevées, celles des hautes montagnes qui descendent rarement dans les vallées ;

Pyr. occ., celles des Pyrénées occidentales ou plutôt de la *région océanique*, y compris par conséquent les plantes

(10)

des Landes. La plupart ne dépassent pas Pau et Tarbes à l'est. J'y ai peu herborisé moi-même, et quoique j'aie recu à diverses occasions plusieurs de ces espèces, cette partie du *Catalogue* est toujours la moins complète;

Pyr. cent., celles des Pyrénées centrales, comprises dans les départemens de l'Ariège, de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées, et, pour le revers méridional, les parties de l'Aragon et de la Catalogne qui y correspondent;

Pyr. or., celles des Pyrénées orientales, depuis la mer Méditerranée jusqu'à la Cerdagne et au Capsir;

B. Lang., celles du Bas Languedoc, depuis le Vidourle jusqu'à l'Aude;

B. Lang. Pyr. or. : ces abréviations citées ensemble indiquent généralement les plantes de la région Méditerranéenne, qui remontent les vallées orientales et méridionales des Pyrénées de manière à se mêler souvent avec les plantes alpines.

Pour la nomenclature, j'ai suivi le *Prodromus* de M. de Candolle, en tant qu'il est déjà publié, c'est-à-dire jusqu'aux Rosacées inclusivement, et le *Nomenclator botanicus* de Steudel à l'égard des autres familles, excepté dans les cas où je diffère d'opinion de ces auteurs; et alors j'ai eu soin de rapporter leurs synonymes.

J'ai donné les phrases spécifiques et quelquefois une description détaillée des espèces qui m'ont paru nouvelles ou mal définies, ainsi que des notes critiques sur un grand nombre d'autres. Il y a sur-tout quatre genres sur lesquels je suis entré dans quelques détails. Ce sont :

1°. *Cerastium*. La grande confusion des synonymes des auteurs français et anglais, et l'extrême multiplication d'espèces mal définies m'ont engagé à reproduire avec leurs